

Baptiste et, pendant quelques semaines, la vieille église de Notre-Dame-de-Pitié resta debout. Les religieuses firent faire un *fac simile* en stuc de la fameuse statue et l'installèrent à la place que celle-ci occupait depuis 1860. Pendant quelque temps, les fidèles continuèrent de venir prier au même endroit, l'huile des lampes ne cessa pas de brûler, ni Notre-Dame de se montrer accueillante et bonne aux pèlerins de passage. Ce *fac-simile* en stuc a donc aussi son histoire, qui dépend de l'autre. Eh! bien, voilà tout simplement la chose. C'est ce *fac-simile* en stuc de la vraie statue que M. le curé Rosconi eut la joie de procurer à ses paroissiens de la rue Amherst.

Dans son allocution du 11 avril, M. Rosconi n'avait pas dit autre chose. Le journaliste qui l'écoutait eut une distraction... La distraction fut cause d'une inexactitude... L'inexactitude a fait son tour de presse... Nous l'avons nous-même accueillie de confiance... et, comme les autres, nous avons faussé l'histoire! Si bien qu'à Ottawa, l'autre semaine, un confrère obligeant qui est un fervent de la vraie statue — qu'il a appris à vénérer dès son enfance — nous disait comme ça: "Mais, où donc avez-vous pris cette histoire?" Hélas! mon cher confrère, comme tant d'autres journalistes, nous nous étions renseigné dans les journaux! Pauvres journalistes! Et dire qu'on ne peut plus vivre sans eux!

E.-J. A.

### LE DOUBLE JUBILE DE M. OCTAVE PELLETIER

**L**E lundi, 9 juin, avait lieu, à la basilique de Montréal, une cérémonie d'un caractère tout spécial. Le vénérable et si distingué musicien-organiste qu'est M. Octave Pelletier célébrait, en effet, ce jour-là, le soixantième anniversaire de ses débuts comme organiste, et, en même temps, son cinquantième de mariage. En bons chrétiens, sa femme et lui avaient voulu, en ce matin de fête de famille et sociale, assister